

REDACTION ET ADMINISTRATIVE 1242 RUE FAUTEUX, Aegidium 4-2-24

PER VIAS RECTAS

journal politique et littéraire paraît tous les samedis

LE NUMERO: CINQ SOUS

organe d'action conservatrice rédigé en collaboration

VOL. VI—No 23

MONTREAL, SAMEDI, 29 MAI 1926

LE SCANDALE DES DOUANES

L'invisible et mystérieux Bélisle

MANIFESTATION MEIGHEN SERA UN TRIOMPHE!

La plus grande manifestation politique que Montréal ait encore vue sera celle du 4 juin, au Forum. Les conservateurs de Montréal et du district sont déterminés à offrir à leur chef une réception triomphale.

Cela donne un beau démenti aux prophètes rémunérés qui ont annoncé, avec une joie méchante, que la manifestation n'aurait pas lieu, que personne ne bougerait, que cela serait un four, etc.

M. Meighen vient. Il vient en triomphateur; il vient comme le chef incontesté de tous les conservateurs, de ceux de notre province comme de ceux d'Ontario, de Colombie ou des Maritimes.

Aussi peut-on s'attendre à ce que la manifestation du Forum réunisse, à côté de ceux qui viendront saluer et écouter leur chef, nombre de citoyens de bonne volonté et d'esprit droit, qui viendront saluer et écouter leur chef, nombre de citoyens de bonne volonté et d'esprit droit, qui viendront pour entendre de celui-là même que la calomnie a difamé auprès d'eux l'exposé véridique et limpide de la politique nationale.

Les portes du Forum s'ouvriront à 7 heures. On est prié de se rendre à 7.45 au plus tard. Une musique militaire dirigée par le professeur J.-J. Goulet, réglera les assistants d'un concert choisi, de 7 à 8 heures.

M. BISAILLON PARLE AVEC RETICENCE DE CET ENIGMATIQUE TRAFICANT D'ALCOOL. — "AVOUEZ-DONC QUE BELISLE C'ETAIT VOUS-MEME", DIT M. CALDER. — LE TEMOIN NE REpond RIEN.

ET LA BARGE "TREMBLAY"

L'affaire de la barge "Tremblay" comportait déjà pas mal de petits mystères. Voici qu'on en ajoute un gros à la série, le mystère de Bélisle, l'homme X, le trafiquant d'alcool que n'ont jamais vu que de rares, de trop rares privilégiés.

Le comité des douanes parviendra-t-il à percer ce mystère?

Le nom de Bélisle est revenu souvent, comme M. Doucet l'a dit, au sujet de la cargaison de la barge. M. Bisailon ne voulait rien dire, ne savait rien, ne se rappelait de rien. Comme M. Doucet le pressait fortement, dans ses derniers retranchements, Bisailon de dire: "Je n'étais pas dans le secret des dieux; je ne puis donc rien divulguer. Le seul homme qui pourrait éclaircir l'affaire—il s'agissait plus spécialement de certains chèques—c'est Bélisle."

M. Stevens: "Pourquoi ne le produisez-vous pas, ce fameux Bélisle?"

"Si je pouvais me rendre à votre désir, ça me ferait plaisir."

M. Calder: "Pourriez-vous nous nommer une seule personne, à part vous et Brien, qui ait jamais vu Bélisle en chair et en os et qui pourra nous dire que Bélisle ça n'est pas vous, Bisailon?"

Bisailon ne répond pas et M. Calder continue: "Cet homme d'affaires avait un bureau, devait avoir des relations. Cependant personne ne l'a vu. Vous êtes allé souvent à son bureau, nommez-nous des gens que vous avez vus là."

"Beaucoup de gens allaient à ce bureau mais je n'étais pas toujours là et je ne pourrais vous en nommer. Je crois que Bélisle venait de North-Bay, Ontario."

M. Calder: "Avez-vous donc que Bélisle c'était vous-même et vous ferez disparaître les derniers doutes que nous avons?"

Bisailon hausse les épaules... et ne proteste pas. M. Calder et différents membres du comité ont eu beau passer, sans transition, d'un incident à un autre, d'une phase à une autre de l'affaire, Bisailon ne se laisse plus prendre. Il ne répond aux questions que si la chose fait son affaire. Comme la même question lui est posée jusqu'à cinq et six fois, chacune de ses réponses embrouille de plus en plus les choses. On est plus avancé avant qu'après.

Par exemple, Bisailon prétend que, le 21 novembre 1924, il n'a eu charge que de la cargaison de la barge "Tremblay" et non pas du navire, de son équipage et des deux Américains qui étaient retenus à bord.

On lui demande s'il a fait cette distinction en parlant au général Panet. Bisailon répond qu'il a "pris charge des marchandises". On a beau insister, poser la question de toutes les façons, Bisailon n'en dit pas plus. La Commission des liqueurs avait saisi la barge et arrêté les deux Américains, c'était à elle d'y voir.

Bisailon n'a pas eu l'idée d'interroger les deux Américains pour découvrir qui était propriétaire de la cargaison et pour tenter de faire disparaître une organisation de contrebande. Il n'a pas cru que son devoir allait plus loin que de saisir l'alcool de contrebande!

En attendant l'invisible et mystérieux Bélisle qui pourrait en dire si long reste de plus en plus mystérieux. En attendant aussi, les bonzes libéraux qui ont directement et indirectement profité du scandale des douanes deviennent de plus en plus angoussés.

Fou de rage, le "Soleil" évoque des scandales qui auraient eu lieu en temps de guerre, sous le gouvernement unioniste, dont quatre ou cinq ministres font encore ou ont fait partie du gouvernement King!

Cette enquête des douanes devra enfin ouvrir les yeux d'une partie de la population qui est encore victime des préjugés libéraux.

Tandis que la presse "rouge" s'efforce de voiler ce qui se passe à Ottawa, les citoyens dignes de ce nom, les chefs du parti conservateur dans la province de Québec, doivent prendre les moyens nécessaires pour propager la vérité.

X. X. X.

LE SANG OUVRIER COULE A QUEBEC!

Nos lecteurs savent qu'au moment où M. Taschereau venait se vanter devant les ouvriers de Montréal, le sang des ouvriers coulait encore dans les rues de Québec.

Nous croyons intéresser le public en reproduisant le discours prononcé par M. Abbé Maxime Fortin, lors d'une assemblée du Conseil central des Syndicats catholiques de Québec, tenue récemment, qui nous trouvons dans le journal "L'Evenement" de Québec:

"Cette affaire d'émeute et de troubles est excessivement grave autant pour nous que pour le public. Personne dans les unions, et encore moins les chefs, ne songe à appuyer les manifestations hostiles. Le mot d'ordre a été donné dans les syndicats de ne pas tolérer de signatures, à n'engager et à ne faire travailler dans leurs manufactures que des membres des syndicats catholiques, au 30 novembre 1925 au 30 novembre 1926. C'est dire qu'à moins de manquer à leurs signatures, ils n'ont pas le droit d'engager d'ouvriers étrangers. Les ouvriers, eux, se sont conformés à cet engagement. Les patrons, non. A la suite de ce contrat, l'arbitrage a été décliné. Les ouvriers ont accepté la décision des arbitres. Les patrons ne l'ont pas fait. Ils avaient le devoir, immédiatement après avoir pris connaissance du jugement, d'appeler le comité, conjointement pour fixer le prix du département du cuir à semelles, ils avaient le devoir de nommer un comité pour fixer les autres prix que le jugement mentionnait pas. Ils ne l'ont pas fait. Ils ont déterminé seuls ces prix nouveaux sans nous consulter. C'est ce qui a été la cause du départ de leurs ouvriers. Aucun ordre n'avait été donné à ce sujet et les unions n'ont pas encore déclaré la grève. Les cordonniers refusent cependant de retourner au travail tant que la situation n'aura pas été réglée définitivement.

"Mais le contrat signé devant le notaire Ferdinand Audet, en novembre dernier, subsiste encore. Or, depuis une semaine, les manufacturiers ont décidé, contrairement à ce contrat, de faire de leurs usines des boutiques ouvertes (open shops). Pour mieux mettre leur projet à exécution, pour pouvoir, au mépris de leur signature, engager n'importe qui, ils ont fait appel à l'autorité, à un délégué dans le quartier manufacturier de Québec des policiers chargés de faciliter l'entrée et la sortie des briseurs de grève dans les établissements. C'est là ce que j'appelle un scandale. En sommes-nous rendus à ce point que l'on mobilise la police pour protéger des gens qui veulent manquer à leur contrat? C'est ce scandale posé publiquement depuis huit jours qui soulève les esprits, qui déclenche la colère des masses, surtout lorsqu'elles sont directement intéressées. Si les ouvriers avaient été faits un geste semblable, s'ils avaient demandé la police pour les protéger dans leurs troubles, on les aurait fait les hauts cris et on les aurait stigmatisés à jamais devant l'opinion publique."

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

C'EST LA FAILLITE DU REGIME QUI ENTRAINE LES FAILLITES PARTICULIERES

Chose vraiment curieuse, plus les ministres du parti libéral de Québec essaient à crier à la prospérité, plus les habitants de la province passent la frontière, plus le nombre de faillites est augmenté. Voici le tableau de l'agence Dunn pour le premier trimestre de cette année:

Table with 3 columns: PROVINCES, Nombre, PASSIF. Rows include Ontario, Québec, C.-Britannique, N.-Ecosse, Terre-Neuve, Manitoba, N.-Brunswick, Ile P.-E., Alberta, Saskatchewan, and Total.

La cause de ces faillites, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans la faillite complète des deux partis libéraux: à rendre la province prospère.

Après tout, remarque à ce sujet le "Progrès du Golfe", on ne saurait admettre qu'il est naturel que Québec ait à enregistrer chaque année, un plus grand nombre de faillites que n'en compte l'Ontario.

Et le fait est d'autant moins "naturel" que la population du Québec, est moins nombreuse que celle de l'Ontario!

M. HEBERT ET L'ENQUETE DES DOUANES

L'on commence de s'apercevoir que le parti libéral, justement effrayé par la perte de dés honneur qui l'atteint dans l'enquête des douanes, va s'efforcer de mêler le plus possible, (et surtout à tort et à travers) des noms conservateurs au scandale. C'est ainsi que l'on a fait venir à Ottawa M. Zéphirin Hébert, dont on comprendra la légitime indignation.

"Prié de s'asseoir, il déclara préférer se tenir debout, raconte un journal. M. Hébert, visiblement, est très en colère. Il n'a du reste pas caché, avant l'audience, aux journalistes, son intention de dire ce qu'il pense à ces messieurs de la commission.

"Le commissaire, Donoghuy procéda à son interrogatoire. "Des douaniers sont venus dire, ici, que votre maison a acquis des lots d'alcools de la douane provenant de saillies. Qu'avez-vous à dire? — Tout simplement que c'est un tissu de fausseté.

"Quel rapport avez-vous eu avec M. Bisailon? — Je ne connais pas M. Bisailon, je ne l'ai jamais vu.

"Vous avez fait le commerce des alcools? — Oui. Je l'ai fait sur une assez grande échelle, en

gros, jusqu'en 1921, époque à laquelle la Commission des liqueurs opéra la malinise sur le commerce des alcools et des vins. — De quelle nature était votre commerce? lui demanda le président Mercier. — Le commerce, de gros légitime et honnête, scrupuleusement honnête. J'ajoute que ma maison n'a jamais vendu des alcools ou des vins qu'à des détaillants ayant un permis. Je déclare que c'est malheureux pour les honnêtes gens d'être mêlés à toutes ces affaires malpropres de contrebande. Je dirai même que c'est une abomination que de prêter l'oreille à des rapports de police, basés sur des rumeurs couant de bouche à oreille, dans les milieux interlopes de la contrebande". M. Donoghuy n'insiste pas et le président de la commission lui dit qu'il est libéré. M. Hébert se retire. L'interrogatoire a duré trois minutes. — Si le parti libéral s'imagine qu'il va gagner quelque chose à importer les honnêtes gens qui ont le malheur d'être conservateurs ou protectionnistes et politique, il se trompe. — Un avenir rapproché le prouvera.

LES CONSERVATRICES S'ORGANISENT

Club Cartier-MacDONALD (Section des Dames)

Lors d'une convocation récente de dames conservatrices en vue d'organiser une réception au chef, le très honnorable Arthur Meighen, il fut décidé que s'imposait, plus que jamais l'établissement à Montréal d'un club de femmes conservatrices.

Jeudi, 27 mai courant, ce projet de formation d'une organisation conservatrice féminine permanente était enfin réalisé grâce à l'initiative de quelques amies zélées et dévouées.

Depuis une centaine, des conservatrices des quatre coins de la ville se réunissent donc ce jour-là et formalisent la section féminine du Club Cartier-MacDonald.

Cette organisation se propose de s'intéresser aux élections de nos députés français de Montréal et de ses alentours, et promet tout son concours à l'organisation du parti conservateur. L'honorable sénateur D. O. Lespérance.

Au cours de la réunion, qui fut enthousiaste et agréablement de plusieurs discours, un télégramme de l'honorable M. Lespérance, souhaitant succès au nouveau club, a été lu et favorablement commenté.

Sur l'initiative de la présidente, l'honorable M. Rodolphe Monty, C.R.L., patron du Club Cartier-MacDonald, et M. Félix Desrochers, C.R.L., son président actif, ont été présentés à l'audience féminine.

Prié de porter la parole, l'hon. M. Monty adressa quelques mots de félicitations aux organisatrices du nouveau club et souhaita à ce dernier longue vie coublée d'un travail effectif. Il termina ses remarques par un éloge sincère de l'hon. Arthur Meighen, à qui l'on prépare

une grande démonstration, le 4 juin. Le président du club, M. Félix Desrochers, souhaita la bienvenue au nouveau club, à qui les portes sont ouvertes de ce jour en permanence. Il félicita les conservatrices de Montréal et leur initiative à s'organiser et leur souhaita plein succès dans leur entreprise naissante.

Voici le résultat des élections faites au cours de cette assemblée: Mme générale A.-E. Labelle, présidente générale; Mme Rodolphe Monty, présidente honoraire; Mme Dr J.-A. Charron, présidente active; Mme L.-P. Crepeau, première vice-présidente; Mme J.-M. Guindon, deuxième vice-présidente; Mme Félix Desrochers, secrétaire; Mme Marguerite Knoud, assistante-secrétaire.

Conseillers: Mme Dumont-Lafayette, Mme J.-E.-C. Bumbay, Mme Charles Enard, Mme John Sullivan, Mme Blanche Galerneau, Mme Alex. Monjeon, Mme J.-C. Lamotte, Mme Chs Robillard, Mme J.-L. Audet, Mme Jos. Charrier, Mme Alfred Forest, Mme J.-E. Lafontaine, Mme Léon Trépanier, Mme R. Maillet, Mme Gobeli, Mme Gertrude Gendreau, Mme Léon Gauthier, Mme Denis Désails, Mme Hector Ferras, Mme B. Larivière. Il fut décidé durant le cours de l'assemblée qu'une réunion des dames conservatrices de Montréal et des environs avait lieu lundi prochain, 31 mai à 6 h. p.m., dans les salles du Club, 1582, St-Denis, afin de mettre la dernière main à l'organisation de la démonstration du Forum, fixée au 4 juin prochain. A cette réunion, il a été décidé de convoquer toutes les dames conservatrices et leurs amies de Montréal et de la banlieue. Des discours ont été prononcés par Madame A.-E. Labelle, Madame J.-A. Charron, Madame J.-E.-C. Bumbay, Madame Dumont-Lafayette, Mademoiselle Blanche Galerneau et Madame Félix Desrochers. Une grande partie du succès de

Tribune Libre

LE CIRQUE BARNUM, PIETTE, DUBEAU ET CIE

M. le rédacteur. La récente démonstration acrobatique du cirque universitaire a eu un franc succès. Il y avait des spectateurs jusque dans les poteaux pour voir défilier la mascarade qui se rendait au théâtre Saint-Denis. Les affiches indiquaient que la pièce au programme était: "Million Dollar Handicap". C'était réellement bien trouvé. L'organisation fut des mieux. Personne à la porte pour recevoir l'hon. M. Péroudeau.

Exquise aussi, la représentation. Le décor de la scène représentait un plâtras quelconque. Combien de toges aussi ne sont que des plâtras! Pour inaugurer la séance l'honorable Péroudeau s'étendit de son long sur le parquet en gravissant les degrés de la scène. Au centre, drapé dans sa toge avec des poses d'empereur, pontifiait le Dr Eudore Dubeau, le doyen aux \$8,000 par année.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Les professeurs qui durent parler sont de pauvres acteurs; ils ne réussissent pas à se faire entendre des premières rangées.

Monsieur Daigle, étudiant en chirurgie dentaire, servit au nom de ses confrères un discours où rentraient toute sa rhétorique de collégien.

Pour terminer, le recteur parla de piastres devant la salle qui aussitôt commença à se vider. C'était un sujet bien choisi pour une collation de diplômés.

Le tout fut entrecoupé de vaudeville. Somme toute le cirque qui en est à sa première représentation publique, a bien réussi.

On dit que le génie dentiste-construc-teur-docteur-recteur qui anime l'exhibition universitaire a désigné, pour l'année prochaine les planches du théâtre "Gaiety".

La conférence de l'universitaire L'Archevêque: "Comment j'ai été fait dentiste" a été remise à l'an prochain.

Le "Citizen" de mercredi adresse des félicitations à l'honorable M. Arthur Meighen, chef de l'opposition conservatrice, qui à un âge où l'on ne se penche plus sur des textes de grammaire et des manuels scolaires, a pu et même, après la cinquantaine, apprendre assez de la langue française pour se faire comprendre des auditeurs de langue française auxquels il s'adresse. Puis notre confrère de la rue Sparks d'ajouter:

"Hâtons le jour qui verra tout Canadien à l'aise avec les deux langues du pays—jour qui n'arrivera que lorsqu'on aura réussi à dégager la politique canadienne de tout préjugé de races."

Tous les Canadiens-Français ont travaillé à hâter la venue de ce jour, puisqu'il n'y a pas d'homme public parmi eux qui ne parle au moins convenablement les deux langues. Que les Anglo-Canadiens fassent de même, nous ne demandons pas mieux. Nous pourrions de la sorte nous connaître beaucoup mieux. Et c'est de cette connaissance mutuelle que naîtrait la bonne entente, l'harmonie et la coopération si nécessaire au bien général du pays.—(Le "Droit")

LA CONFERENCE DE M. SAUVE

Nous sommes fiers de reproduire ici le texte de la magnifique conférence qu'a prononcé M. Arthur Sauvé, jeudi soir, dans les salons du club Cartier-Macdonald.

Je suis heureux de revenir au club Cartier-Macdonald dont je puis me dire l'un des artisans de la première heure, et je vous remercie, M. le président, de m'avoir invité à y donner une conférence. J'ai accepté parce que votre club veut être encore non pas la chose de M. Arthur Meighen, ou d'Arthur Sauvé, de Rodolphe Monty ou de E.-L. Patenaude, mais un grand club social où tous les conservateurs sérieux pourront se rencontrer, échanger leurs vues, discuter les besoins, les problèmes du pays, les questions politiques à la lumière des récits véridiques de l'histoire, des réalités et des nécessités présentes; parce que vous voudrez placer les intérêts nationaux et ceux du parti au-dessus de toute ambition inavouable, de tout acte de l'honneur et la vérité ne sauraient approuver; parce que je me dois d'apprécier les services que vos membres m'ont rendus ainsi que le dévouement qu'ils ont déployé si généreusement dans les luttes de la politique provinciale.

Les merveilles découvertes de la science avec leurs exigences si pressantes, de même que les conséquences si lourdes de la grande guerre, ont rendu très difficile la solution des problèmes d'économie sociale et politique, de sorte que les partis qui en ont officiellement la charge rencontrent des difficultés qui pèsent lourdement sur les humaines épaules de leurs chefs. C'est pourquoi, ces hommes, après l'examen consciencieux d'une situation, exerçant de leur mieux leur jugement, leur discrétion, prennent parfois des attitudes que des groupes d'électeurs, de bonne foi, condamnent avant même d'en avoir calculé le sens, la portée et l'opportunité.

Notre parti n'a pas été épargné, loin de là, puisqu'on lui a fait porter à lui seul, devant le peuple, une responsabilité qui aurait dû être partagée, et puisqu'il lutte dans notre province contre des adversaires bien organisés, ayant une presse combinée qui les protège contre leurs erreurs, leurs fautes, contre leurs abus des préjugés, et contre les vérités de nos dénominations.

C'est en dire assez pour montrer les obstacles de la politique du jour, et les nôtres, chez nous. Le parti libéral a aussi les siens dans les provinces anglaises; il est décliné dans Ontario et les provinces maritimes et puis ballotté par le groupe progressiste dans l'Ouest.

Les deux grands partis du pays auxquels le peuple canadien s'était attaché jusqu'à ces derniers temps, subissent de lourds assauts. Des pierres se détachent de leurs rangs pour former des groupes dont il vaut mieux considérer l'avenir que la mépris. De nouveaux courants d'idées s'éveillent dans le pays; des événements comportent de grandes leçons et de nouvelles conclusions s'imposent. Des chefs de la nation doivent s'en rendre compte avec énergie, avec fermeté, mais sans être absolus, arbitraires, ni vexatoires. Déjà, différentes écoles politiques se partagent l'opinion publique dans ce Canada adolescent, comptant environ 8 millions d'âmes sur un immense territoire à peine habité et qui demande pour l'exploitation de son vaste et riche domaine une émigration de gens, dont les idées pourraient malheureusement augmenter le danger qui nous alarme et aggraver les menaces contre nos traditions, nos institutions, contre l'âme et le cœur du pays.

Il est nécessaire d'y penser sérieusement, chacun dans sa sphère. Quel parti pourra le mieux maintenir l'ordre et la position que nous désirons pour notre pays? Quel est le parti qui pourrait le mieux interpréter l'esprit des pères de la Confédération et remplir leurs desseins tout en tenant compte des besoins nouveaux? Voilà un sujet d'étude bien supérieur à ces préjugés qu'on soulève pour tromper la population et l'exploiter au détriment du pays.

L'ALLIANCE LIBERALE-CONSERVATRICE A toutes les grandes époques de la politique canadienne nos hommes d'Etat ont eu recours aux coalitions: quelques-unes bien précieuses; certaines, néfastes; d'autres, bienfaisantes; mais la plus féconde, incontestablement, fut celle qui consacra l'alliance des plus brillants chefs toriens d'Ontario (Haut-Canada) avec les chefs les plus accrédités, les plus influents du parti libéral de la province de Québec (Bas-Canada). Cette alliance fut la fondation du parti libéral-conservateur. Ce sera, si vous le voulez, mon principal sujet d'entretien avec vous, ce soir. Ce sujet s'impose d'autant qu'on semble, quelque part, confondre le tory avec le conservateur. Ce sujet devrait être traité, en effet, par ceux qui ont mission ou mandat de représenter la politique du pays, et non par celui qui professe, dit-on, pour l'autonomie provinciale un culte "exagéré". C'est en vue justement de répondre à certaines prétentions qui me concernent que je parle ainsi, ce soir.

Le parti conservateur provincial souffre de préjugés que l'on a semés contre le parti conservateur du pays sur des questions dont il n'est pas responsable. Il souffre surtout de l'aversion innée que l'on a dans la province ou chez les Canadiens-français pour le torysme que l'on se plaît en certains milieux à confondre avec le conservatisme. Le Canadien-français, s'il est libéral d'origine, est essentiellement conservateur par éducation et par sa saine conception des besoins du pays, mais il n'est pas et ne sera jamais un tory.

LES FAISEURS D'HISTOIRES Nous avons à nous défendre avec autant d'indignation que de fierté contre les faiseurs d'histoires de nos adversaires politiques et contre l'ingratitude de gens qui doivent à notre parti la situation dont ils bénéficient amplement aujourd'hui. Nous avons aussi à nous défendre contre le vieil esprit tory qui, depuis quelques années, a cherché à dominer le parti conservateur dans le pays.

Ceux qui n'ont pas d'objection à confondre le parti tory avec le parti conservateur connaissent mal leur histoire ou sont de mauvaise foi ou ils ont des prétentions et des ambitions qu'un Canadien-français ne saurait appuyer. Il est nécessaire que le peuple comprenne la différence qui existe entre les deux camps et le but, ainsi que les mérites du parti libéral-conservateur.

Nous avons déjà dans ce jeune pays, six écoles politiques: le torysme, le conservatisme, le servatisme, le libéralisme, le nationalisme, le progressisme et le socialisme d'Etat. Il est important que nous en connaissions bien l'origine, les tendances et les conséquences. Il vaut mieux enseigner respectueusement la vérité sur ces écoles que de chercher à préjuger le peuple contre elles. C'est ce que je ferai ce soir au sujet des partis toriens, conservateur et libéral.

Le parti conservateur-libéral d'Angleterre, en 1834, et le parti libéral-conservateur au Canada, en 1854, ont été fondés en opposition au torysme anglais et au libéralisme

(A suivre à la page 4)

Chronique agricole

LA LUZERNE EST LA MEILLEURE PLANTE A FOIN MAIS LA PLUS PAUVRE PLANTE A ENSILAGE.

Les recherches conduites à la ferme expérimentale de l'Ontario en ce qui concerne la luzerne ont démontré qu'il est beaucoup plus avantageux de faire du foin avec la luzerne que d'en faire de l'ensilage. On a obtenu un beaucoup de difficulté à obtenir un bon ensilage de luzerne, tandis que le foin est facile à faire et d'un bon rendement.

W.-C. FORTNER, Ferme expérimentale centrale, Service de la Grande Culture, Ottawa.

L'EMBELLISSÉMENT DE LA PLATE-BANDE DE FLEURS.

C'est au printemps que l'on joint le plus de la plate-bande de fleurs vivaces; le printemps passé, la plate-bande d'automne, si elle a été arrangée pour donner une floraison continue, donne une vive satisfaction. Il n'est pas difficile d'avoir des fleurs en été; il y a beaucoup de superbes variétés qui fleurissent à cette époque. Les fleurs qui ont disparu au printemps, ce qui est le cas de la plupart des fleurs vivaces, peuvent être replantées pour avoir ce qui s'appelle la plate-bande de fleurs sous feu. Quelques plantes bulbeuses, comme le persea-mage, la gloire des neiges (Chionodoxa), les scilles (Scilla), la jacinthe et le safran, fleurissent très tôt et ces fleurs sont très appréciées, de même que celles des narcisses et des tulipes. On peut se procurer ces fleurs en automne. Les plantes autres que les bulbes et qui comptent parmi les meilleures pour la floraison du printemps, sont les primevères et les polyanthes, où elles viennent de bien le pavot d'Irlande, le cresson de roche (Arabis), l'ancolie, le trolin, le dicentra, l'iberide en ombelle, l'épiphraise, le trillium et les variétés précitées.

Il est à craindre que l'on ne manque de fleurs dans la plate-bande d'automne à moins que l'on ne s'arrange pour avoir un certain nombre de plantes qui fleurissent à cette époque. Les phlox vivaces fleurissent souvent jusqu'à une époque assez avancée et comme ils sont très utiles pour l'été, on devrait en avoir quelques-unes des meilleures variétés dans les plates-bandes qui donnent une floraison continue jusqu'aux gelées d'octobre. Les pâquerettes Michaelmas ou sesters, les acônites de Fisher, les Heloniun automnalis et variétés, l'illium speciosum, l'ibiscus Moscheutos et variétés, les Salvia azurea grandiflora, les anémones du Japon de plusieurs variétés, les rudbeckes de plusieurs espèces. Ces fleurs et d'autres variétés aident à donner un aspect réjouissant aux jardins jusqu'à la fin d'octobre.

W.-T. MACOUN, Horticulteur de Dominion.

désolé; nous serons vaincus d'accord, assurés en ce qui concerne la mine—peut-être nous être exterminés entre nous, à l'égard de prisonniers, de déportés et de destructeurs. Les "Dernières Nouvelles" de St-Mary's.

MINES D'OR

C'est au Transvaal que sont les plus grandes mines d'or du monde. La "Crown Mines" détient le record du tonnage broyé, avec 2,609,000 tonnes, pour l'année 1924, le rendement par tonne broyée, est de 9 gr. 00 d'or fin. La production totale d'or pour l'année a été de 25,253 kilogrammes.

Le bénéfice net de l'exploitation a été de 94,823 livres, soit, au cours moyen de la livre, 77,181,000 francs. Les tranchées fraita dans le filon, en 1924, ont atteint une longueur de 16,650 mètres, dont 5,770 m. ont donné des tonnes payantes.

Les réserves de minerai reconnues récemment s'élevaient, au 1er janvier 1925, à 9 millions 600,000 tonnes, tenant 9 gr. 30 d'or par tonne.

La "Government Gold Mines Areas" a broyé 1,874,000 tonnes en 1924, ayant rendu 26,130 kilogrammes d'or fin, ce qui correspond à une teneur de 13 gr. 90 d'or par tonne de minerai.

Le bénéfice net d'exploitation, pour 1924, a été de 2,309,700 livres, représentant, au cours de la livre, 197,017,000 francs. Les réserves de minerai reconnues atteignent 10,970,000 tonnes, d'une teneur de 13 gr. 65 d'or par tonne.

La "New - Modderfontein" a broyé près de 1,500,000 tonnes de minerai en 1924. Son bénéfice net d'exploitation a été de 1 million 955,000 livres, soit 158,230,000 francs.

Les réserves reconnues de minerai sont de 9 millions de tonnes, à 12 gr. 75 d'or par tonne.—L'Essor colonial et maritime.

LE CINEMA ET LA VIE INTELLECTUELLE

Le développement du cinématographe est un des événements les plus considérables de l'histoire de la vie intellectuelle dans le monde depuis vingt ans. Les conditions dans lesquelles s'alimentent et s'entretiennent l'imagination, la sensibilité, la réflexion même, dans la masse du public de tous les pays, ont été très rapidement modifiées par cette nouvelle invention l'influence exercée par le cinéma sur les foules ne peut guère être comparée à celle du théâtre dans les cités de l'antiquité grecque ou à celle de la presse quotidienne sur les nations modernes depuis le XIXe siècle.

D'après les évaluations, d'ailleurs approximatives et certainement inférieures à la réalité, il y aurait actuellement dans le monde au moins 50,000 salles de spectacle cinématographique. Si l'on admet que la moyenne des spectateurs de chaque salle est de 300, et étant donné qu'un même spectacle est en général répété dix fois, un film qui fait le tour du monde—cas fréquent—est donc vu, dans un temps assez court, par 150 millions de personnes.

Jamais, en aucun temps, aucune œuvre de la pensée humaine n'a pu bénéficier d'une diffusion aussi vaste et aussi rapide.

Assurément, l'impression reçue par ce public immense est superficielle, si on la compare à l'action de certains livres, qui ont mis des années et des siècles à s'imposer à une portion de l'humanité—certains livres sacrés, par exemple—et qui ont profondément agi sur les sentiments. Mais il est déjà remarquable que nous devions aller jusqu'à la Bible ou au Coran pour trouver des œuvres dont la diffusion soit certainement supérieure à celle du dernier film édité à Los Angeles.—La "Revue de Genève".

UN TRESOR A MADAGASCAR

Le beryl givréux se rencontre dans tous les gisements de beryl clair. Sa valeur (environ 1,500 francs la tonne) n'a évidemment aucun rapport avec celle du beau cristal limpide qui atteint 150 millions la tonne. Mais il n'en présente pas moins un certain intérêt industriel, en raison de l'importance de ses gisements.

Le beryl est un silicate d'alumine et de glucine. Calciné avec du fluo-

silicate de sodium et repris à l'eau chaude, il se sépare en beryllium et en aluminium.

Le beryllium—ou glucinium—à des propriétés uniques comme métal, en raison de sa faible densité, de sa conductibilité électrique et de ses points de fusion et de vaporisation très élevés (fabrication des manchons à incandescence, etc.).

Or, il existe de véritables montagnes de beryl givréux à Madagascar; notamment dans la région de Fianarantsoa, on trouve des cristaux atteignant trois mètres de longueur.

Des demandes sont faites, notamment par l'Amérique.

Un obstacle s'oppose, malheureusement, à l'utilisation de ces gisements: le défaut de voies de communications nécessaires au transport du minerai. Il faut espérer qu'il ne sera que passager et que, grâce au développement du réseau ferroviaire et routier de la grande

île, toutes ces richesses, dans un avenir prochain, pourront être mises en valeur.—L'Exportateur Français.

ROMANETTI OU LE BON BANDIT

C'est le qualificatif que lui donne Me Campinchi, car ils étaient du même village, Romanetti et lui.

Il tua, mais pour se défendre ou pour venger l'honneur du magasin. Ce roi des montagnards avait de l'envie. Cependant, ainsi qu'il arrive aux personnes dignes d'être légendaires lorsqu'ils disparaissent de ce monde, leur mort est toujours commentée.

Si nous en croyons les on-dit, et ce que nous affirmerons notre confrère et aussi Pierre Bonardi pour qui la Corse a peu de secrets, Romanetti aurait été tué non par les gendarmes, mais par des ennemis—intimes, au sein même de son entourage.

FAITES EXAMINER VOS YEUX Par nos Spécialistes VERRES et MONTURES DE TOUS GENRES. A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES. TAIT-FAVREAU LIMITEE L. Favreau, Optométriste-Opticien 197, Ste-Catherine - Est Tél. Lancaster 6703

Mal de tête chronique. "Je souffrais depuis vingt ans de maux de tête et plus je vieillissais, plus le mal empirait," écrit M. J. Fiscabini de Harmony, Calif. "Après avoir essayé toutes sortes de remèdes, j'ai lu un article au sujet du Novoro et en ai fait l'essai. Voici quatre ans de cela. Ce remède m'a entièrement soulagé de ce tourment." Ce vieux remède composé d'her-

bes corrige l'action lente et irrégulière des organes de digestion, d'excrétion et de sécrétion, débarrassant ainsi le système de ses impuretés et fortifiant le corps entier. Contrairement aux autres remèdes il n'est pas vendu chez le droguiste mais fourni directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

COUPS DE CISEAUX

COMPTABILITE D'AVANT JESUS-CHRIST

D'importantes trouvailles viennent d'être faites en Asie Mineure par la mission tchécoslovaque des professeurs Brozky et Pétra. Des livres de comptabilité de gros négociants de Kamech, très ancienne cité de la Cappadoce, viennent d'être mis au jour. Ces documents consistent en tablettes d'argile, couvertes de caractères cuneiformes, que l'on a pu identifier comme appartenant à des tablettes de l'ancien empire. Ces tablettes, qui sont parfaitement écrites dans un palais des Archéologues, renferment de la comptabilité commerciale, des copies de correspondances.

Les archéologues assignent pour date à ces collections l'an 2100 avant Jésus-Christ.

Leur découverte nous apportera de curieux renseignements sur les relations commerciales de la Cappadoce avec les pays voisins; sur les mœurs des nations qui se peuplaient, leur façon de vivre et leur droit.—Les "Tablettes".

UN RANCH CELEBRE

Bientôt va disparaître, dépecé en petites propriétés, le dernier grand ranch de la Californie, le ranch de Malibu, qui mesure 7,500 hectares. Il est limité, d'un côté, par l'Océan Pacifique, et il est la seule concession espagnole restée intacte pendant plus de cent vingt ans. On sait que le roi d'Espagne ratifia la concession en 1594. Le titre original de possession a été égaré, mais d'authentiques rapports, de 1805, assurent que ce ranch avait été donné à don José Darfolone Tapia par le gouverneur espagnol de la Californie. Ce premier dirigeant son petit royaume avec une main de fer et, fréquemment, repoussa des bandes ravageuses qui cherchaient à l'envahir. La famille Tapia garda ce territoire jusqu'en 1848, puis, en 1870, il changea de nouveau de maîtres et fut acheté par M. Ringe, dont le veuve est la propriétaire actuelle. M. Ringe, qui était parti pour l'Ouest avec l'intention de faire fortune, paya son ranch 10 dollars l'acre—et il en mesurait 18,000. Les voisins bien peu nombreux, car on commençait seulement à peupler

la Californie, se mouèrent de cet achat qu'ils jugeaient ridicule: des montagnes, des grèves, ce ranch leur semblaient misérable. M. Ringe sut le faire prospérer si bien qu'il mourut, actuellement, 5,000 pièces de bétail et qu'en le lotissant, maintenant que la côte de la Californie jouit d'une grande vogue, sa veuve réalisera une fortune colossale.—"Observer".

LE TRAVAIL MANUEL

Vous semblez croire que le travail manuel est un châtiment, et moi je ne partage aucunement cette opinion, écrit M. J.-H. Rosny aîné. Ce qu'il y a de mauvais dans ce travail, ce sont les conditions dans lesquelles on l'exerce. Mais si l'on parvient à construire des usines et des fabriques saines, je crois qu'il sera peu désirable de n'y exécuter que des travaux de femmelette... Qu'est-ce que le sport, sinon une réaction salutaire contre l'envasement d'une société qui tend à supprimer l'activité corporelle? Mais le sport est l'effort à vide, sain si vous voulez, improprement en définitive. Il est d'ailleurs le plus souvent ennuyeux... Il faudrait inventer des travaux utiles qui permettent le jeu de tous les muscles, et je suis persuadé que la simple recherche de ces travaux donnerait lieu à des découvertes merveilleuses.

Notre corps est une machine admirable, dont on n'a pas eu, jusqu'à présent, tirer un parti convenable. Si nous, Européens, n'accomplissons pas l'évolution que je préconise, je prédis notre irremédiable

LES BELLES FOURRURES

Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en taupe jusqu'aux luxueux tour de cou en renard ou en vison. EMMAGASINAGE DES FOURRURES La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées, par sa clientèle. CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée, 130, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

TOUT HOMME QUI SE PRETEND BIEN INFORME DOIT LIRE

"L'ILLUSTRATION" LE PLUS GRAND MAGASIN ILLUSTRÉ DE FRANCE En vente à Montréal dans tous les bons dépôts de journaux.

FEUILLETON DU "MATIN" NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES Par EDGAR POE Traduction de Charles Baudelaire

les-moi, je crois que je les connais, moi. Si je peux seulement les bien voir, moi, je vous dirai tout de suite qui ils sont. Alors, chevauchant des pieds et des mains sur les têtes de la foule, il manœuvra de manière à atteindre le mur; puis, arrachant un flambeau à l'une des cariatides, il retourna, comme il était venu, vers le centre de la salle, — et bondit avec l'agilité d'un singe sur la tête du roi, — et grimpa de quelque pieds après la chaîne, — abaissant la torche pour examiner le groupe des oranges-outangs, et criant toujours: —Je découvrirai bien vite qui ils sont! Et alors, pendant que toute l'assemblée — y compris les singes — se tordait de rire, le bouffon poussa soudainement un sifflement aigu; la chaîne remonta vivement de trente pieds environ, — tirant avec elle les oranges-outangs terrifiés qui se débattaient, et les laissant suspendus en l'air entre le châssis et le plancher. Hop-Frog, cramponné à la chaîne, était remonté avec elle et gardait toujours sa position relativement aux deux masses, rabattant toujours sa torche vers eux, comme s'il s'efforçait de découvrir qui ils pouvaient être. Toute l'assistance fut tellement stupéfiée par cette as-

ension, qu'il en résulta un silence profond, d'une minute environ. Mais il fut interrompu par un bruit sourd, une espèce de grincement rauque, comme celui qui avait déjà attiré l'attention du roi et de ses conseillers, quand celui-ci avait jeté le vin à la face de Tripetta. Mais, dans le cas présent, il n'y avait pas lieu de chercher d'où partait le bruit. Il jaillissait des dents du nain, qui faisait grincer ses crocs, comme s'il les broyait dans l'écume de sa bouche, et dardait des yeux étincelant d'une rage folle vers le roi et ses sept compagnons, dont les figures étaient tournées vers lui. —Ah! ah! — dit enfin le nain furibond, — ah! ah! je commence à voir qui sont ces gens-là, maintenant! Alors, sous prétexte d'examiner le roi de plus près, il approcha le flambeau du vêtement de lin dont celui-ci était revêtu, et qui se fondit instantanément en une nappe de flamme éclatante. En moins d'une demi-minute, les huit oranges-outangs flambaient furieusement, au milieu des cris d'une multitude qui les contemplait d'en bas, frappés d'horreur, et impuissants à leur porter le plus léger secours. A la longue les flammes, jaillissant soudainement avec plus de violence, contraignirent le bouffon à grimper plus haut sur sa chaîne, hors de leur atteinte, et pendant qu'il accomplissait cette manœuvre, la foule retomba, pour un instant encore, dans le silence. Le nain saisit l'occasion, et prit de nouveau la parole: —Maintenant, —dit-il, — je vois distinctement de quel espèce sont ces masques. Je vois un grand roi et ses sept conseillers privés, un roi qui ne se fait pas scrupule de frapper une fille sans défense, et ses sept conseillers qui l'encouragent dans son atrocité. Quant à moi, je suis simplement Hop-Frog, le bouffon. — et ceci est ma dernière bouffonnerie! Grâce à l'âme combustible du chanvre du godron auquel il était collé, le nain avait à peine fini sa courte harangue que l'oeuvre de vengeance était accomplie. Les huit cadavres se banlaçaient sur leurs chaînes, — masse confuse, fétide, fuligineuse, hideuse. Le boiteux lanca sa tor-



Brassée à votre goût

IL est facile de comprendre pourquoi la DOW OLD STOCK ALE est si populaire ...

DOW met dans la Old Stock Ale la force et la qualité supérieure, que vous désirez dans la bière que vous buvez.

Puis, pour vous plaire davantage, il est donné à cette bière Old Stock Ale la parfaite et riche saveur qui satisfait tant. C'est là le secret de sa popularité

La superbe brasserie que l'on vient de terminer est un hommage rendu à la popularité des Bières Dow. Elle a été construite pour répondre à la demande sans cesse grandissante pour un bière parfaite sous tous les rapports.

DOW Old Stock Ale mûrie à point Prime par la Force et par la Qualité

Hon. R. MONTY, C.P.C.R. Alfred Duranleau, C.R. H. S. Ross, C.R. Eugène R. Angers. J. C. Martineau. MONTY, DURANLEAU, ROSS, & ANGERS AVOCATS SUITE: 90 ST-JACQUES TELEPHONE MAIN 140

PHARMACIES MODELES GOYER 184-186 rue Ste-Catherine Est Tél. Est 49-4275 700 rue Ste-Catherine Est Tél. Est 3268-4698 MONTREAL

DR J. M. E. PREVOST Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York. Traitement scientifique des maladies de la nutrition, du tube digestif, de la peau, des voies urinaires, des maladies chroniques. Electricité, Photothérapie, Physiothérapie. HEURES DE BUREAU: 10 hrs. a.m. à midi, 3 hrs. p.m. à 8 hrs. pm 34 RUE HUTCHISON Près Sherbrooke, — Montréal.

Foyers, Treillis, Clôtures, Grilles en Broche. POUR TOUTES FINES Avant d'acheter, demandez nos prix. International Steel & Wire Co. 103, rue St-François-Xavier MONTREAL

Service rapide — Livraison à domicile chez LOUIS MOREAU Ancienement du Café "La Presse" Vous Trouverez Jour et Nuit: Huitres — Homards — Clams, etc. Selon particularités 8 et 10 RUE CRAIG EST

Maison fondée en 1854 Lacaille & Gendreau Vente en gros seulement EPICERIES DE CHOIX 10 ST-DIZIER, :: TEL MAIN 6305

The Shinnick Ice & Cartage Co. Limited LACE ET DEMENAGEMENT 1924—Liste de Prix en Détail Livret de 300 lbs. de 12 coupons de 25 lbs. \$2.00 Livret de 500 lbs. de 20 coupons de 25 lbs. 3.00 Livret de 1,000 lbs. de 40 coupons de 25 lbs. 5.75 Livret de 2,000 lbs. de 80 coupons de 25 lbs. 11.00 La glace la plus pure et la meilleure. Service parfait. Mise dans votre glacière. 3554-72 BLV. SAINT-LAURENT MONTREAL TEL. CALUMET: 0885 Charroiyage: 0882 Des 2162 St-Denis. Tél. Cal. 1062w

GEDEON MARTEL ASSURANCES Avis.—Avant de contracter une assurance quelconque "consultez moi". Il y a de votre intérêt. Chambre 305 — 211 MCGILL 41, Main 7233-7280, MONTREAL

A LA VILLE DE PARIS F.A. Lhoumeau, Prop. RESTAURANT PARISIEN Cuisine soignée — Service rapide Bière et Vin 2, McGill College Ave, Montréal

our \$3.00 par année vous êtes protégé contre tout accident personnel. ALBERT-N. GOORA Boîte Postale No 1 Station Delormier, MONTREAL.

Salluste Lavery, B.C.L. Maurice Demers, L.L.L. LAVERY & DEMERS Avocats et Procureurs 15, ST-JACQUES, Montréal Tél. Harbord 4118-4119. Cable adresse: "Saluste". Téléphone Main 7693

J.-A. BEAULIEU, C.R. AVOCAT 50, RUE NOTRE-DAME O. Edifice "Duluth", Chambrs 42 MONTREAL

JOS. L. GIROUARD NOTAIRE 35 RUE ST-JACQUES Tél. Main 5030

L. Conrad Pelletier, c.r. AVOCAT ancien Bâtonnier 30 RUE ST-JACQUES, Ch. 42 MONTREAL

P. E. BLONDIN NOTAIRE Edifice Montreal Light, Hous. 83 CRAIG OUEST

N.-A. MILLETTE, C.R. AVOCAT - PROCUREUR Edifice Maisonneuve 97, rue S.-JACQUES, MONTREAL

Aldric Elain, Jean Fautoux, L.L.L., L.L.L. Rés. 6848. Rés. 5426 Saint-Denis 7ième Avenue Cal. 2889-1 BLAIN & FAUTEUX AVOCATS Immeuble Duluth, Chambre 21 Main 5228 50, Ouest, rue Notre-Dame Montréal

BEAUREGARD & BEAUREGARD AGENTS FINANCIERS 112, rue St-Jacques, MONTREAL

Edouard Masson AVOCAT 92 Notre-Dame Est Tél. Main 7396

Lucien Morand, L.L.L. Richard-R. Allety, L.L.L. MORAUD & ALLEY AVOCATS Edifice Dominion 126, rue Saint-Pierre QUEBEC

MAURICE DUPRE AVOCAT L.L.L. C.R. De l'étude Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent Tél. 212-213 — Immeuble Morin QUEBEC

Étampes en caoutchouc DE TOUS GENRES A. DEROME & CIE 20 et 22 Notre-Dame (Est) Téléphone: Main 4678, Montréal

Le MATIN est publié par la Cie Le Matin Ltée, à Montréal, rue Saint-Denis, 1242. Il est imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotopex, 1242, rue Saint-Denis, Montréal.

che sur eux, grimpa tout à loisir vers le plafond, et disparut à travers le châssis. On suppose que Tripett, en sentant le roi sur le toit de la salle, avait servi de complice à son ami dans cette vengeance incendiaire, et qu'ils s'enfuirent ensemble vers leurs pays; car on ne les a jamais revus.

(\*) "Hop", sautiller. — "frog", grenouille. — C. B. LA BARRIQUE D'AMONTILLADO

J'avais supporté du mieux que j'avais pu les mille injustices de Fortunato; mais, quand il en vint à l'insulte, je jurai de me venger. Vous comprendant, qui connaissez bien la nature de mon âme, vous ne supposerez pas que j'aie articulé une seule menace. A la longue, je devais être vengé; c'était un point définitivement arrêté; — mais la perfection même de ma résolution excluait toute idée de péril. Je devais non seulement punir, mais punir impunément. Une injure n'est pas redressée quand le châtimement atteint le redresseur; elle n'est pas non plus redressée quand le vengeur n'a pas soin de se faire connaître à celui qui a commis l'injure.

Il faut qu'on sache que je n'avais donné à Fortunato aucune raison de douter de ma bienveillance, ni par mes paroles, ni par mes actions. Je continuai, selon mon habitude, à lui sourire en face, et il ne devinait pas que mon sourire désormais ne traduisait que la pensée de son immolation.

Il avait un côté faible, — ce Fortunato, — et bien qu'il fût à tous autres égards un homme à respecter, et même à craindre. Il se faisait gloire d'être connaisseur en vins. Peu d'Italiens ont le véritable esprit de connaisseur; leur enthousiasme est la plupart du temps emprunté, accommodé au temps et à l'occasion; c'est un charlatanisme pour agir sur les millionnaires anglais et autrichiens. En fait de peintures et de pierres précieuses, Fortunato, comme ses compatriotes, était un charlatan; mais, en matière de vieux vins, il était sincère. A cet égard, je ne différais pas essentiellement de lui; j'étais

moi-même très entendu dans les crus italiens, et j'en achetais considérablement toutes les fois que je le pouvais.

Un soir, à la brune, au fort de la folie du carnaval, je rencontrai mon ami. Il m'accosta avec une très chaude cordialité, car il avait beaucoup bu. Mon homme était déguisé. Il portait un vêtement collant et mi-parti, et sa tête était surmontée d'une bonnet conique avec des sonnettes. J'étais si heureux de le voir, que je crus que je ne finirais jamais de lui pétrir la main. Je lui dis: —Mon cher Fortunato, je vous rencontre à propos. Quelle excellente mine vous avez aujourd'hui! — Mais j'ai reçu une pipe d'amontillado, ou du moins d'un vin qu'on me donne pour tel, et j'ai des doutes.

—Comment, dit-il, de l'amontillado? Une pipe? Pas possible! — Et au milieu du carnaval! —J'ai des doutes, répliquai-je, et j'ai été assez bête pour payer le prix total de l'amontillado sans vous consulter. On n'a pas pu vous trouver, et je tremblais de manquer une occasion.

—De l'amontillado! —J'ai des doutes. —De l'amontillado! —Et je veux les tirer au clair. —De l'amontillado!

—Puisque vous êtes invité quelque part, je vais chercher Luchesi. Si quelqu'un a le sens critique, c'est lui. Il me dira... —Luchesi est incapable de distinguer l'amontillado du xérès.

—Et cependant, il y a des imbéciles qui tiennent que son goût soit égal au vôtre. —Venez, allons! —Venez, allons! —Ou? —A vos caves. —Mon ami, non; je ne veux pas abuser de votre bonté. Je vois que vous êtes invité. Luchesi... —Je ne suis pas invité; — partons

# LENDEMAINS DE DEFAITES

## CONFERENCE PRONONCEE PAR M. R. CAMIRAND AU CLUB CARTIER-MacDONALD

M. le Président,

Mes chers Amis,  
Appelé à la dernière heure par votre dévoué président, à venir vous donner une conférence, je n'ai pu refuser cet honneur en lui promettant toutefois de m'en tenir à quelques notes hâtives sur la politique générale du pays.

Ma présence au milieu de vous me remplit ce soir de souvenirs et d'espérances. Il y a à peine plus d'un an, dans cette même salle, devant un auditoire semblable, j'avais été appelé à vous donner une assez longue conférence. Notre parti politique était alors descendu à la dernière extrémité de vie; à peine 48 députés nous représentaient au Parlement et pas un seul à Québec. Et cependant non moins que ce soir nous tremaillions d'espérance! Aussi qu'il nous soit permis de nous promener autour du cadavre du parti libéral et de pénétrer dans sa chambre mortuaire au Parlement d'Ottawa. Au-dessus de ce cercueil plane notre espérance, laquelle se change maintenant en réalité. Dans sa respiration artificielle le gouvernement achève son oeuvre destructrice. Le météore s'éteint sous le poids de son opportunisme qui l'a conduit à sa politique antinationale.

TORYS

Il y a quelques jours M. Beaudieu nous donnait ici les origines du parti libéral-conservateur. Certes nous sommes fiers avec raison de ces origines qui orientent encore notre vie et nos idées politiques. Au début de notre histoire politique, il y a l'antagonisme des deux grandes provinces du Bas et du Haut Canada; antagonisme plutôt nourri des haines religieuses et sociales. Deux grandes écoles s'affirment, celle de Papineau, intransigente, violente, extrémiste et incertaine, et celle de Lafontaine, à laquelle s'allient nombre de libéraux conciliateurs et modérés pour constituer le grand parti libéral-conservateur. Surgissent les questions vitales brûlantes; tous ses chefs ou presque connaîtront la défaveur populaire jusqu'au jour où l'histoire leur élève des monuments plus solides afin de perpétuer leur mémoire.

Mais leurs idées ont dominé leurs défaites et cette foule inconsistante, prise d'un regret inconscient, en a toujours conservé le culte intégral. La raison en est que notre population n'est pas révolutionnaire: elle est tellement conservatrice sous toutes les formes que les libéraux qui ont voulu le pouvoir, furent forcés de continuer leur programme, avec amertume, il est vrai et de recevoir l'autorité de la masse invariable du peuple en abandonnant leurs principes chers, mais pour eux le pouvoir était encore plus alléchant que leurs principes.

Cette politique de nos ancêtres que nous continuons, nous conservateurs du Québec, c'est celle de Lafontaine à Châteauguay, ce n'est pas l'isolement mais l'union dans la paix. C'est l'union avec les hommes des autres provinces, quelque soit leur caractère afin de mieux les connaître, d'amoinrir leur fanatisme non par des combats d'aboutissant qu'à l'action des haines mais par un commerce de persuasion et même "d'amitié". Nous sommes différents aux torys dans nos rangs, mais nos pères ont fait la constatation qu'il fallait sur ce continent concilier deux races de sentiments, de langues et de religion différents. Chacune d'elles avait apporté ses préjugés les plus féroces et les plus enracinés. Les modérés, les hommes du parti libéral-conservateur ont dit: "Il faut nous comprendre et non continuer une lutte de mort mais une lutte de vie. Pour arriver à ces fins il nous faut nous unir et non nous déchirer." Voyez alors l'alliance Baldwin-Lafontaine, l'alliance McNab-Morin, celle de Cartier-MacDonald, McNab et MacDonald, ces deux Torys qui ne furent pas de si mauvais garçons! Morin n'a pas craint de traverser dignement et hautement le parquet de la Chambre des Communes et serrer la main à l'intransigent McNab. Si ces alliances ne s'étaient pas opérées est-ce que la politique violente des libéraux d'alors qui a causé la défaite successive de ces grands hommes, aurait pu nous faire obtenir notre liberté et tous les droits politiques dont nous jouissons maintenant? C'est par l'union et la modération que nos pères ont obtenu tout cela!

L'ISOLEMENT DU QUEBEC

Les libéraux ont excellé dans l'expertise de soulever à chaque occasion les haines et passions populaires et en ont parfois profité. Si leurs victoires ont été sensibles à nos grands hommes politiques, ces derniers ont toutefois trouvé, aux lendemains de leurs défaites, la reconnaissance tardive de toute une nation, et leur doctrine restée vivace dans tous les coeurs. La grande défaite du parti conservateur fut définitive en 1896. Laurier fut le continuateur de son programme. Il brûla les dieux qu'il avait adorés dans l'opposition. Incapable de dominer par le programme qu'il avait préché, il continue la politique conservatrice, mais l'abandonne sur les questions des Ecoles et de l'Impérialisme. Chose étrange! durant quatre élections consécutives, la province de Québec sanctionne par 4 victoires la solution que Laurier avait apportée sur ces questions des Ecoles et de l'Impérialisme.

Continuateurs de la politique de préjugés de leurs aînés, les libéraux d'aujourd'hui ont conquis entièrement à leurs sympathies cette province conservatrice du Québec. Ils ont pleinement réussi à soulever les passions populaires sur cette question de l'Impérialisme. Ils se sont fait reconnaître par le peuple comme les sauveurs de la patrie et ont montré comme un monstre le distingué chef du parti conservateur. D'abord démasqués dans leur tentative fallacieuse de démontrer l'hon. Meighen comme un ennemi de la race canadienne-française, ils ont définitivement abandonné ce premier moyen mal fondé en fait. Puis ils se sont acharnés à faire croire au peuple du Québec que l'hon. chef du parti conservateur était un bourreau de guerre, un "Impérialiste" au sens le plus désavantageux du mot. L'isolement du Québec des autres provinces en fut la conséquence médiante et rationnelle. L'Illogisme se complète. A peu près seule la province de la Saskatchewan, si différente en intérêts de toutes sortes de celle du Québec se rallia à cette dernière pour former les derniers débris d'un parti libéral. Et ce parti délabré a prétendu avoir un mandat pour administrer les intérêts généraux et particuliers de chaque province du Dominion. Le libre-échange seul

peut lui donner une vie courte de durée et sabote l'industrie de la province la plus protectionniste et la plus unanime de toutes contre la politique de cet embryon de gouvernement.

Puis viendra sans doute le même sabotage aux industries de Québec. Politique répudiée par notre propre histoire et l'histoire de tous les peuples! Mais cela fait si bien l'affaire de ces libéraux de notre province: régner d'abord. Que leur importe l'intérêt national, que leur importe le dogme de la constitution, que leur importe le salut public, ils préfèrent les ministères et convoitent surtout celui des douanes!... Ils vivent dans la crèche et nourrissent le peuple de préjugés! L'opportunisme comme la violence ont laissé des oeuvres que le vent a sitôt emportées tandis que par la modération les hommes ont laissé leurs traces et leurs labours empreints et gravés que le temps n'a pas réussi à faire oublier.

Les contemporains libéraux dépassent leurs pères dans l'opportunisme et les appels aux passions. Ils sont les démagogues dans une démocratie. Leurs lendemains de défaites seront longs ou définitifs. Ils n'auront pas la clarté de ceux de nos pères que la patrie plus tard a ensoleillés dans ses teintes dorées du Soir qui commence. Et c'est ce grand soir éternel qui nous rappelle nos grands hommes politiques tombés glorieusement au champ de bataille devant des adversaires perfides. Leur vie a véritablement commencé après leur mort, et leur mémoire nous rappelle à tous un sanctuaire profond, un lieu de prières serein où l'âme devient comme contemplative. Heureux leçons pour ceux qui vivent et qui luttent sans peur et sans reproches. Il nous est permis de suivre nos adversaires de plus haut et de les voir plus petits. Ce doit être là la vision du T. H. A. Meighen de son fauteuil à la Chambre des Communes.

Les libéraux ont conquis Québec par la démagogie. Les désavantages en sont déplorables; non seulement l'accaparement du Québec par les libéraux nous a valu nécessairement un programme radical-progressiste et anti-national, un écart de la constitution, mais il achève notre province au fanatisme.

IMPERIALISME LAURIER-MEIGHEN

En équité et en logique la majorité canadienne-française n'a pas le droit de voter contre l'Impérialisme de M. Meighen. Nos concitoyens ont durant 15 ans endossé la politique du père de l'Impérialisme au Canada, Sir W. Laurier. Comment comprendre maintenant leur haine contre l'Impérialisme de M. Meighen qui a continué la route de son prédécesseur?

Comment ne pas admirer le courage du Chef du parti conservateur depuis qu'il a adouci cet impérialisme de Laurier à la suite de sa déclaration d'Hamilton?

Le fondateur de l'Impérialisme en ce pays, son zélateur est M. Laurier; pas n'est besoin d'en faire l'histoire: consultez la brochure et le discours du sénateur L'Espérance à Bagot. Autant et plus que M. Meighen, Laurier fut impérialiste par sentiments anglo-saxons. Nos concitoyens sont très illogiques de soulever la haine autour de leur chef d'oeuvre. Il est épouvantable de couvrir son enfant de baisers ardents pour lui cracher aussitôt à la figure! Ça ne peut servir qu'à ouvrir des abîmes de rancœurs et à faire élire des rois, c'est-à-dire des complices. On a assez répété dans notre province que M. King était l'enfant de Laurier: on aurait pu ajouter avec autant de vérité qu'il était un enfant à côté de Laurier.

J'ajoute sans crainte d'être réfuté que pas un seul ministre ne peut se maintenir au Canada s'il repousse la doctrine impérialiste de la Grande-Bretagne. Pourquoi? pour la simple raison que la majorité immense de ce pays est anglo-saxonne, ayant conservé un sentiment plutôt anglais que canadien, et sous un gouvernement populaire, un ministre qui veut se maintenir doit refléter l'opinion publique. A mesure que l'immigration anglo-saxonne continuera à emplit nos vastes territoires, le sentiment impérialiste s'accroîtra et Québec devra se conformer au système cher aux libéraux démocratiques "qu'il faut se conformer aux décisions de la majorité", c'est-à-dire la moitié plus un contre l'autre moitié moins un! Il est peu probable que des changements subits ou radicaux, ou des révolutions puissent venir faire changer le sentiment impérialiste anglo-saxon. Voyez-vous maintenant surgir les dangers de soulever les préjugés et les passions d'une race réfugiée dans un seul parti politique sur une question intéressant les sentiments d'une autre race? Voilà l'oeuvre patriotique et nationale de nos libéraux! Nos pères, plus patriotes et moins occupés à régner, ont préféré la persuasion par des alliances, et même la défaite par amour pour leur patrie!

SOURCE ET PUISSANCE DE L'IMPERIALISME

Et pour confirmer l'argument que je viens d'énoncer, laissez-moi vous démontrer brièvement la source de l'impérialisme anglais et sa puissance sur la pensée anglo-saxonne.

D'abord la question angoissante se posait en Angleterre en 1852 dans ces paroles de Disraeli à Lord Malmesbury: "These wretched colonies will all be independent in a few years, and are a millstone around our neck." Vers 1867 la même question, avec la même brutalité à Manchester, à tel point que la politique anglaise, décidée d'abandonner ses colonies qui lui étaient à charge, nomma en 1868 gouverneur du Canada, Sir John Young qui offrit à notre pays son indépendance à un banquet des marchands de Québec. Peu de temps après, vers 1875 surgit en Angleterre une poussée réactionnaire singulière en faveur d'un "Greater Britain". Le départ fut un cri d'orgueil. Sir Charles Dilke prêcha la domination mondiale dans son "Greater Britain"; l'historien Froude dans son "Oceana", idéalisée la conception de la supériorité anglo-saxonne sur les autres peuples. Enfin l'école du publiciste Seely dogmatise le plan britannique et la fondation d'une Rome nouvelle! Voici donc les idées premières de l'impérialisme anglais: d'un côté, charge onéreuse des colonies ou si l'on préfère décharge de la mère-patrie du poids inquiétant de ses colonies, de l'autre côté, visions grandioses et éclatantes de la domination par un peuple supérieur; idées d'impôts et sentiment d'orgueil.

Puis un orateur violent, démagogue, M. Chamberlain, secoua les masses par la flatterie contre ses adversaires, "these little Englanders", Chamberlain, orateur à la fois impérial et plébien! Pendant qu'il chantait ses philippiques, le poète Rudyard Kipling sonnait la musique de ses vers en cadence à Londres, à Melbourne, à Toronto et un peu partout. L'incendie s'était embrasé sous le souffle impétueux de ces hommes. L'esprit anglais brûlait d'impérialisme à Lon-

drès et dans ses colonies. Y aura-t-il jamais un "esprit colonial" capable de refroidir la flamme sur la terre canadienne, ou, à Westminster, aux conférences impériales? La haine tardive du Québec minoritaire contre cette mentalité féconde et majoritaire sera-t-elle jamais une protestation utile et une politique de bon sens? Non, messieurs, cette politique libérale met le péril dans la demeure. Laurier s'est cru un grand diplomate; il le fut au Canada, mais à Westminster, au mains de la vieille civilisation anglaise, sa diplomatie brûla comme une paille. Se voyant cerner par Chamberlain, il crut échapper en promettant la préférence britannique, mais il avait posé la première pierre de l'édifice impérial. Puis il devint impérialiste par goût, par sentiment et par nécessité.

Je le répète, le moins nous ferons de haines politiques sur cette question impérialiste, mieux ce sera pour notre minorité. "Il nous faut vivre avec l'impérialisme conçu, né, vécu et vivant. La seule solution patriotique de nos concitoyens est, non pas de nous confier exclusivement à un parti politique et de complices, mais d'envisager la politique au point de vue économique seulement. Appliquez-vous ensuite à faire élire dans un ministère des ministres de votre race au caractère puissant, à l'imagination vive, à la personnalité imposante, et, par la persuasion de leurs collègues, ils tenteront de faire le bon travail. Tâche gigantesque, entreprise colossale que des événements imprévus pourraient aider à faire avancer.

LUTE D'IDEE

Voilà la politique du parti conservateur de Québec! Voilà la seule politique saine! Le reste n'est que débris.

C'est par l'idée seule que nous arriverons aux victoires. L'idée courageuse est comme la goutte d'eau qui perce la pierre avec lenteur. Battons-nous toujours pour une idée. Et quand vous l'aurez, ne soyez pas avide de succès immédiat; vous serez toujours assuré de la victoire de l'idée qui reste, et c'est la plus belle victoire. Ouvrez le grand livre de l'histoire. Choisissez un exemple. Voyez Démosthène, ce grand orateur et ce grand politicien! Seul il lutta pour sauver sa patrie contre elle-même et contre ses ennemis. Il y a donné toute sa vie. Il se battait pour la plus belle civilisation qui se mourait. La première guerre sacrée ne dura pas moins de dix ans. De Chéronée à Cranon Démosthène n'avait cessé un seul instant de se donner tout entier à une cause éternelle que la victoire fuyait continuellement. Ses citoyens ingrats le bannissent dans l'exil comme traître à la patrie. Etrange retour des choses! A la mort d'Alexandre, l'illustre banni entre dans sa patrie aux clameurs générales, et chef de l'armée, il va reconquérir Antipater. Démosthène remporte Lamia d'embellie, mais Cratère appelé au secours du Macédonien, écrase la Grèce. Démosthène se réfugie dans un lieu sacré et lorsque les soldats d'Antipater veulent souiller le lieu saint où se trouvait l'illustre prisonnier, ce dernier leur dit: "Attendez", puis porta le poison à sa bouche, il tomba pour toujours sa tâche ingrate finie. C'est sur son tombeau que l'ange de la paix devait apporter la couronne de la véritable victoire. Le délire de l'univers a été son succès. Ses lendemains

Maison fondée en 1845

### J. B. RENAUD & CIE. Inc.

Farine, Grains, Graines de Semence, Provisions, Epicerias, Thé, Cafés, Beurre, Fromage, Oeufs, Fruits, Légumes, etc.

126, RUE SAINT-PAUL — QUÉBEC

Succursales à Chicoutimi, Roberval et Rivière du Loup Sta. N.E.—Acheteurs de produits de la Ferme.

NE COMMANDEZ PAS SEULEMENT "DE LA FARINE", MAIS COMMANDEZ DE LA

## Farine Regal

LA MELLEURE AU MONDE

avec laquelle vous ferez toujours des pâtisseries savoureuses, légères, appétissantes.

Vendue partout en sacs de 7.14-24% et 98 livres, et en barils de 98 et 196 livres.

St. Lawrence Flour Mills Company, Limited, MONTREAL.

Pourquoi Est-ce

que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le

## NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans.

Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. CHICAGO, ILL.

2501 Washington Blvd. Délivré libre de tous droits au Canada.

## TRAVAUX D'IMPRIMERIE

### ECONOMIQUE-RAPIDE-PONCTUEL

— et de QUALITE —

Tel est le service d'imprimerie que le MATIN est en état de vous offrir.

### S'AGIT-IL

d'un journal, d'une revue, d'un livre ou d'un factum?

### VOULEZ-VOUS

une pancarte, une affiche, des factures ou des formules?

### AVEZ-VOUS BESOIN

d'en-têtes de lettres, d'enveloppes, de programmes, de reçus, de chèques, de cartes de visite, de billets, de circulaires?

### MAIS ALORS

prenez vivement le téléphone et demandez le service d'imprimerie du MATIN: **\*EST 0893** et notre agent passera chez vous.

### VOILA UN BON MOYEN D'AIDER VOTRE JOURNAL TOUT EN FAISANT UNE BONNE AFFAIRE

## DEMANDEZ NOS PRIX

—Mon ami, non. Ce n'est pas la question de l'invitation, mais c'est le cruel froid dont je m'aperçois que vous souffrez. Les caves sont insupportablement humides; elles sont tapissées de nitre.

—N'importe, allons! Le froid est absolument rien. De l'amontillado! On vous en a imposé. — Et, quant à Luchesi, il est incapable de distinguer le xérès de l'amontillado.

En parlant ainsi, Fortunato s'empara de mon bras. Je mis un masque de soie noire, et, m'enveloppant soigneusement d'un manteau, je me laissai traîner par lui jusqu'à mon palais.

Il n'y avait pas de domestiques à la maison; ils s'étaient cachés pour faire ripaille en l'honneur de la saison. Je leur avais dit que je ne rentrerais pas avant le matin, et je leur avais donné l'ordre formel de ne pas bouger de la maison. Cet ordre suffisait, je le savais bien, pour qu'ils décampaient en toute hâte, tous, jusqu'au dernier, aussitôt que j'aurais tourné le dos.

Je pris deux flambeaux à la glace, j'en donnai un à Fortunato, et je le dirigeai complaisamment, à travers une enfilade de pièces, jusqu'au vestibule qui conduisait aux caves. Je descendis devant lui un long et tortueux escalier, me retournant et lui recommandant de prendre bien garde. Nous atteignîmes enfin les derniers degrés, et nous nous trouvâmes ensemble sur le sol humide des catacombes des Montrésors.

La démarche de mon ami était chancelante, et les clochettes de son bonnet cliquetaient à chacune de ses enjambées.

—La pipe d'amontillado? dit-il.

—C'est plus loin, dis-je; mais observez cette broderie blanche qui étincelle sur les murs de ce caveau.

Il se retourna vers moi et me regarda dans les yeux avec deux globes vitreux qui distillaient les larmes de l'ivresse.

—Le nitre? demanda-t-il à la fin.

—Le nitre, répliquai-je. Depuis combien de temps avez-

vous attrapé cette toux?

—Euh! euh! euh! — euh! euh! euh! — euh! euh! euh! — euh!...

Il fut impossible à mon pauvre ami de répondre avant quelques minutes.

—Ce n'est rien, dit-il enfin.

—Venez, dis-je avec fermeté, — allons-nous-en; votre santé est précieuse. Vous êtes riche, respecté, admiré, aimé; vous êtes heureux, comme je le fus autrefois; vous êtes un homme qui laisserait un vide. Pour moi, ce n'est pas la même chose. Allons-nous-en; vous vous rendrez malade. D'ailleurs, il y a Luchesi...

—Assez, dit-il; la toux, ce n'est rien. Cela ne me tuera pas. Je ne mourrai pas d'un rhume.

—C'est vrai, c'est vrai, répliquai-je, et, en vérité, je n'avais pas l'intention de vous alarmer inutilement; — mais vous devriez prendre des précautions. Un coup de médecin vous y défendra contre l'humidité.

Ici, j'enlevai une bouteille à une longue rangée de ses compagnons qui étaient couchés par terre, et je fis sauter le goulot.

—Buvez, dis-je, en lui présentant le vin.

Il porta la bouteille à ses lèvres, en me regardant du coin de l'oeil. Il fit une pause, me salua familièrement (les gretlots sonnèrent), et dit:

—Je bois aux défauts qui reposent autour de nous!

—Et moi, à votre bonjour vie!

Il reprit mon bras, et nous nous remîmes en route.

—Ces caveaux, dit-il, sont très vastes.

—Les Montrésors, répliquai-je, étaient une grande et nombreuse famille.

—J'ai oublié vos armes.

—Un grand pied d'or sur champ d'azur; le pied écrase un serpent rampant dont les dents s'enfoncent dans le talon.

—Fort beau! dit-il.

Le vin étincelait dans ses yeux, et les sonnettes tintaient. Le médecin avait aussi échauffé les idées. Nous étions arrivés, à travers des murailles d'ossements empilés, entremêlés de barriques et de pièces de vin, aux dernières profondeurs des catacombes. Je m'arrêtai de nouveau, et, cette fois, je pris la liberté de saisir Fortunato par un bras, au-dessus du coude.

—Le nitre! dis-je; voyez, cela augmente. Il pend comme de la mousse le long des voûtes. Nous sommes sous le lit de la rivière. Les gouttes d'humidité filtrent à travers les ossements. Venez, partons, avant qu'il soit trop tard. Votre toux...

—Ce n'est rien, dit-il, continuons. Mais, d'abord, encore un coup de ce médioc.

Je cassai un flacon de vin de Grave, et je le lui tendis. Il le vida d'un trait. Ses yeux brillèrent d'un feu ardent. Il se mit à rire, et jeta la bouteille en l'air avec un geste que je ne pus comprendre.

Je le regardai avec surprise. Il répéta le mouvement, un mouvement grotesque.

—Vous ne comprenez pas? dit-il.

—Non, répliquai-je.

—Alors, vous n'êtes pas de la loge?

—Comment?

—Vous n'êtes pas maçon?

—Si! si! dis-je, si! si!

—Vous? impossible! vous maçon?

—Oui, maçon, répondis-je.

—Un signe! dit-il.

—Voici, répliquai-je en tirant une truelle de dessous les plis de mon manteau.

—Vous voulez rire, s'écria-t-il, en reculant de quelques pas. Mais allons à l'amontillado.

—Soit, dis-je en replaçant l'outil sous ma roquelaire et lui offrant de nouveau mon bras.

Il s'annuya lourdement dessus. Nous continuâmes notre

route à la recherche de l'amontillado. Nous passâmes sous une rangée d'arceaux fort bas; nous descendîmes; nous fîmes quelques pas, et, descendant encore, nous arrivâmes à une crypte profonde, où l'impureté de l'air faisait rougir plutôt que brûler nos flambeaux.

Tout au fond de cette crypte, on en découvrait une autre moins spacieuse. Ses murs avaient été revêtus avec les débris humains empilés dans les caves au-dessus de nous, à la manière des grandes catacombes de Paris. Trois côtés de cette seconde crypte étaient encore décorés de cette façon. Du quatrième, les os avaient été arrachés et gisaient confusément sur le sol, formant en un point un rempart d'une certaine hauteur. Dans le mur, ainsi mis à nu par le déplacement des os, nous apercevions encore une autre niche, profonde de quatre pieds environ, large de trois, haute de six ou sept. Elle ne semblait pas avoir été construite pour un usage spécial, mais formait simplement l'intervalle entre deux piliers énormes qui supportaient la voûte des catacombes, et s'appuyait à l'un des murs de granit massif qui délimitaient l'ensemble.

Ce fut en vain que Fortunato, élevant sa torche malade, s'efforça de scruter la profondeur de la niche. La lumière affaiblie ne nous permettait pas d'en apercevoir l'extrémité.

—Avancez, dis-je, c'est là qu'est l'amontillado. Quant à Luchesi...

—C'est un être ignare! interrompit mon ami, tenant les devants et marchant tout de travers, pendant que je le suivais sur ses talons.

En un instant, il avait atteint l'extrémité de la niche, et trouvant sa marche arrêtée par le roc, il s'arrêta stupéfaitement ébahi. Un moment après, je l'avais encloué au granite. Sa parole il y avait deux crampons de fer, à la distance d'un ou deux pieds l'un de l'autre dans le sens horizontal. L'un des deux était suspendue une courte chaîne, à l'autre un cadenas. Ayant jeté la chaîne autour de sa taille, l'assujé-

LA CONFERENCE DE M. SAUVE

(Suite de la 1ère page)

français. Si je parle du torysme d'Angleterre, c'est pour démontrer l'origine du torysme canadien.

Le parti tory en Angleterre s'était constitué le défenseur exagéré de la Couronne, "du roi par droit divin". Tout pour la Couronne et l'Eglise d'Angleterre, tel était sa devise avant 1834. Se rallier et se tenir autour du Trône, tel était son mot d'ordre. Il professait que tout homme était tenu d'obéir aux ordres du roi, même lorsqu'ils étaient contraires à la loi et parfois même lorsqu'ils étaient contraires aux lois divines. (Filmer Patriarchia 100). Il se fit le défenseur intrépide des mesures arbitraires et révoltantes des rois du temps contre les whigs qui défendaient les droits du peuple, les droits du parlement par le peuple et la légitimité de la résistance à un roi qui violait les lois. Son refus de se conformer aux réclamations légitimes, aux aspirations honorables et aux besoins du peuple, le rendit odieux et incapable de gouverner. Ce fut de 1775 à 1835 une suite d'administrations et de coalitions éphémères: North-Fox; Pitt-Thurlow; North-Pitt; Liverpool-Canning; Wellington-Palmerston, etc. Vers 1830 le parti libéral-whig avait réussi à vaincre le parti tory, discrédité. Mais après quelques années d'administration affaiblie par des dissensions et des divisions, le parti libéral-whig tomba à son tour dans la désconsidération populaire. "Les libéraux-whig, dit May, formèrent une aristocratie de grandes familles, exclusives dans leurs habitudes et leurs relations. O'Connell qui leur avait donné l'appui de son parti, les taxa de "sanguinaires". Finalement, les meilleurs éléments des partis tory et whig formèrent avec Peel, Derby, Disraeli, etc., en tête, une alliance pour rejeter les vues arriérées des "vieux squires" (tories) et pour combattre les idées libérales-démocrates soufflées par les révolutions française et américaine. Le grand parti s'appela conservateur ou conservateur-libéral, en 1834, à la mort de Lord Liverpool, chef du dernier gouvernement tory. L'oeuvre du parti tory en Angleterre est considérable. Les Canadiens-français doivent au gouvernement tory de Lord North, l'Acte de Québec qui assura notre survivance, et le nouveau gouvernement conservateur de Peel accorda l'émancipation des catholiques qu'avait réclamée Canning et ses amis. Mais il ne serait pas juste d'ignorer la part de reconnaissance que tout catholique doit aussi au parti libéral-whig.

LE PARTI TORY AU CANADA

Le parti tory d'Angleterre avait au Canada des adeptes qui se constituaient les piliers du gouvernement, représentant au roi. Ils faisaient passer les intérêts de la Métropole anglaise avant ceux du Canada. Ils croyaient et enseignaient que le Canadien-français serait un sujet de haine et de querelle, si le gouvernement reconnaissait ses droits. "Le Canada, colonie britannique, disait-on, doit être un pays anglais sans exception; il faut avoir un gouverneur, souverain absolu, avec des ministres et des conseillers législatifs choisis par lui plutôt que nommés par la majorité d'un peuple français, qui feraient des lois de mentalité française, imbuës de l'esprit de la Révolution française, ou inspirées par le pape de Rome." Telle fut la politique des tories firent une guerre à mort aux Canadiens-français. Ils avaient à leur tête des hommes de grande valeur, ent' autres: Beverly, Dobinson, Hagerman, Draper, Sherwood, MacNab, Strachan, Prince, Cartwright, John A. Macdonald, Blake, Moffatt, Hale, etc. Ils étaient tellement royalistes qu'ils cramponnaient "à de vieux principes que le gouvernement impérial avait répudiés". (Hopkins 322). Ils voulaient forcer le gouvernement à les protéger, ce que Lord Elgin refusa. Les coalitions se succédaient rapidement. On a vu des Papineau s'allier aux tories contre le sentiment général de ses compatriotes. Viger, le brillant et fervent libéral qui avait fait preuve de tant de bravoure et de patriotisme à la défense des droits des Canadiens-français et pour la conquête du gouvernement responsable, fit partie d'un gouvernement tory au grand mécontentement de ses compatriotes; de même le Mondelet, que Lafontaine dénonça trop violemment avant qu'il consentit lui-même à faire partie d'une coalition. Lafontaine avait compris que pour nous sauver des désastres de l'Union, il fallait accepter sous réserve cette Union et appuyer autant que possible le gouvernement afin d'empêcher nos ennemis de se servir des armes qu'ils avaient forgées pour nous combattre. Viger et Mondelet n'ont-ils pas préparé la voie au succès de Lafontaine? Lafontaine fut accusé d'avoir trahi les Canadiens. Le "Pays", un journal libéral disait alors: "MM. Lafontaine et Baldwin, les deux hommes les plus rétrogrades du gouvernement, sont tous deux retournés dans la vie privée. M. Lafontaine, le plus tacticien des deux, a donné une raison de santé; quant à M. Baldwin, on lui a simplement montré la porte. Nous croyons que M. Lafontaine s'est retiré de la vie publique simplement parce qu'il avait abandonné tout espoir de continuer son système d'oppression sur les droits du peuple, d'empiétement sur les privilèges de la Chambre et de l'accroissement des prérogatives de la Couronne. Le "Journal de Québec" a pris ses idées conservatrices à l'école des Baldwin et des Lafontaine." ("Le Pays", 1853).

Cependant, Lafontaine est considéré aujourd'hui comme le père politique qui nous sauva la vie.

Arthur Dansereau, ce journaliste si brillant qui fut pour la race et le parti conservateur ce que l'on n'a pas su reconnaître, dit de Lafontaine ce qui suit:

"Comme Dieu a déposé dans la nature humaine le besoin de savoir et tous les instincts de la vie sociale, ce jeune peuple commença à connaître les inquiétudes de l'adolescence. Papineau se trouva à ce réveil, sans être suffisamment armé pour le diriger. Les grands principes de liberté, tirés de la Révolution française, ou les idées d'émancipation sorties de l'épopée américaine, étaient les deux seules forces du temps qui se présentaient naturellement, comme l'antithèse du despotisme bureaucratique. Ils ne pouvaient, certainement pas donner la note à des persécutés placides, dont la seule ambition était de ne pas trop souffrir. C'est dans ce moment de transition qu'arriva Lafontaine, sorti de la classe ouvrière dans une campagne retirée, avec le tempérament calme de ses compatriotes. Les esprits agités reprirent leur équilibre, sans trop souffrir des secousses qui se faisaient encore sentir, quoique ce fût loin d'être le calme. Lafontaine était une intelligence d'élite, le bon sens personnifiée, le type de la résistance prudente, mais il n'avait pas l'agilité d'un lutteur qui se défend en ripostant. Le parti radical était formé en Bas-Canada par Papineau, et le parti clear-grit était formé en Haut-Canada par William-Lyon Mackenzie. Lafontaine partit avec la satisfaction d'avoir remporté dans l'arène parlementaire la victoire du "Gouvernement responsable", que ses adversaires avaient perdue sur les champs de bataille."

(A suivre la semaine prochaine)

FEUILLETON DU "MATIN" NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

Suite des pages 2 et 3

Il fut une besogne de quelques secondes. Il était trop étonné pour résister. Je retirai la clef, et reculai de quelques pas hors de la niche. — Passez votre main sur le mur, dis-je; vous ne pouvez pas ne pas sentir le nitre. Vraiment, il est très humide. Laissez-moi vous supplier une fois encore de vous en aller. — Où? — Alors, il faut positivement que je vous quitte. Mais vous rendrai d'abord tous les petits soins qui sont en mon pouvoir. — L'amonitillado! s'écria mon ami, qui n'était pas encore revenu de son étonnement.

BULLETIN COMMERCIAL

D'après les renseignements que la Banque de Montréal recueille, par l'intermédiaire de ses succursales et agences, de tout le Canada et de l'étranger.

Le mouvement de retour vers une situation meilleure des affaires se poursuit, et l'activité croissante des industries de base permet d'être optimiste. L'augmentation des recettes des chemins de fer, la progression dans l'industrie du bâtiment, l'expansion au commerce intérieur des autos sont autant d'indices d'une amélioration progressive.

L'événement saillant du mois fut sans doute la grève en Angleterre. Celle-ci, qui s'est poursuivie pendant deux ou trois semaines, a eu pour effet de réprimer sur le commerce canadien. La situation internationale est peu menaçante. Quant à l'avenir, il dépendra de beaucoup des récoltes. Dans le cas contraire, le commerce de l'étranger ne pourra pas dépasser les limites de la terre. Le commerce des céréales de cet continent se développe, si on le compare à ce qu'il était il y a deux ou trois ans. Les affaires de l'étranger ne sont pas très brillantes au point de vue de la valeur, soit \$60,106,000 contre \$54,000,000 pour le mois correspondant de l'année dernière. Les importations ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier. La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

Le change entre le Canada et les Etats-Unis continue de nous être favorable; la devise américaine est oscillée au cours des mois derniers entre le pair et 92-cents d'escompte. Elle fut descendue encore plus bas sans les importations d'or. La livre sterling a de nouveau atteint la parité, et la seule cause au tableau des échanges est la chute du franc et de la lire.

Le marché des obligations a été tranquille; le seul fait à noter est l'absence d'un peu plus ferme des autres exemples d'impôt depuis le commencement du budget. Les obligations de valeurs canadiennes restent encore sous l'influence des conditions rassurantes qui prévalent à New-York. Le volume des ventes est plus restreint et les prix généralement à la baisse.

QUEBEC

A cause du retard du printemps, les semences ont été plantées deux ou trois semaines plus tard. Les pâturages sont en bon état, mais il faudrait des pluies chaudes. La production du sirop et du sucre d'érable fut probablement au-dessous de la moyenne. Le marché du bois est ferme et les acheteurs se montrent prudents dans leurs achats. Au cours de l'hiver, la coupe du bois de sciage fut limitée; mais elle fut abondante plus tard l'ordinaire pour le bois de pulpe. Les usines canadiennes de pâte à papier sont, pour le présent, pratiquement en dehors du marché du bois de pulpe, vu l'arrivée de leurs propres approvisionnements; mais

APRES LE DUR Labeur quotidien, rien ne vaut, pour restaurer les forces, cette boisson saine, à la fois apéritive et tonifiante, qu'est le

Gin Canadien Melchers Croix d'or

(Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Féd., rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant six années.)

TROIS GRANDESUR DE FLACONS Gros : - 40 onces \$3.65 Moyens : 26 onces 2.55 Petits : - 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montréal Distillerie à Berthierville



Les usines américaines absorbent tout ce qu'il y a de disponible pour l'exportation. Le marché de la pâte à papier est assez ferme et la consommation de papier-journal s'équilibre avec la production plus forte. Les prix restent les mêmes. Les manufacturiers sont modérément occupés. Bien que le commerce de gros et de détail paraissent amoindrir, la lenteur du printemps a nuï au commerce de la saison. Les rentrées, quoique lentes, accusent une légère amélioration. La navigation, avec quelque retard, est maintenant ouverte et la saison s'annonce très active.

ONTARIO

Le temps frais a retardé les pâturages, et les semences, bien que fort avancées, sont environ de dix jours à deux semaines en retard. Le blé d'automne est en croissance et il faudra ensemencer à nouveau de grandes étendues. Les chevaux de trait sont en bonne demande. Les maisons de gros accusent un volume d'affaires satisfaisant dans les villes, mais il est un peu tranquille dans les zones rurales. Les affaires maritimes ont eu un mois tranquille mais on a pu constater une légère amélioration la semaine dernière. L'industrie manufacturière continue de s'améliorer. Les chantiers maritimes ont beaucoup de réparations à faire et la sidérurgie est active. Les constructeurs de machines agricoles constatent une demande intérieure raisonnable. Par suite des récentes modifications apportées au tarif sur les automobiles, les perspectives de cette industrie sont incertaines. Les ventes d'autos, ce printemps atteignent un fort volume. Les salaisons sont suffisamment occupées et les minoteries travaillent.

PROVINCES DE LA PRAIRIE

Le commerce de gros est assez actif. Le commerce de détail est en hausse dans les villes, mais il est incertain ailleurs, vu que les cultivateurs sont aux champs. Les rentrées sont à peu près bonnes et la situation générale encourageante.

Les salaisons sont suffisamment occupées et les minoteries travaillent. Les salaisons sont suffisamment occupées et les minoteries travaillent.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

Le change entre le Canada et les Etats-Unis continue de nous être favorable; la devise américaine est oscillée au cours des mois derniers entre le pair et 92-cents d'escompte. Elle fut descendue encore plus bas sans les importations d'or. La livre sterling a de nouveau atteint la parité, et la seule cause au tableau des échanges est la chute du franc et de la lire.

Le marché des obligations a été tranquille; le seul fait à noter est l'absence d'un peu plus ferme des autres exemples d'impôt depuis le commencement du budget. Les obligations de valeurs canadiennes restent encore sous l'influence des conditions rassurantes qui prévalent à New-York. Le volume des ventes est plus restreint et les prix généralement à la baisse.

QUEBEC

A cause du retard du printemps, les semences ont été plantées deux ou trois semaines plus tard. Les pâturages sont en bon état, mais il faudrait des pluies chaudes. La production du sirop et du sucre d'érable fut probablement au-dessous de la moyenne. Le marché du bois est ferme et les acheteurs se montrent prudents dans leurs achats. Au cours de l'hiver, la coupe du bois de sciage fut limitée; mais elle fut abondante plus tard l'ordinaire pour le bois de pulpe. Les usines canadiennes de pâte à papier sont, pour le présent, pratiquement en dehors du marché du bois de pulpe, vu l'arrivée de leurs propres approvisionnements; mais

APRES LE DUR Labeur quotidien, rien ne vaut, pour restaurer les forces, cette boisson saine, à la fois apéritive et tonifiante, qu'est le

Gin Canadien Melchers Croix d'or

(Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Féd., rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant six années.)

TROIS GRANDESUR DE FLACONS Gros : - 40 onces \$3.65 Moyens : 26 onces 2.55 Petits : - 10 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montréal Distillerie à Berthierville



PROVINCES MARITIMES

Le printemps est extraordinairement tardif et les cultivateurs ne font que commencer leurs travaux. Les pommiers ont l'en passe l'hiver. La flotte de pêche des Grand Bancs, partie pour son deuxième voyage, a du beau temps et une bonne pêche. La préparation des premières prises de l'année est déjà bien avancée; les prix se fixeront en tenant compte du fait que les marchés débordent d'approvisionnement. Le marché du bois reste ferme. Le flottage des billots coupés est hivernal maintenant son plein et le débitage est commencé. La situation dans les mines de charbon de l'île du Cap Breton est meilleure. Les aciéries continuent de ne produire qu'à une faible fraction de leur capacité. Le commerce de détail, quoique encore tranquille, accuse quelque progrès. Les grossistes exercent que le commerce du printemps sera assez bon.

TERRE-NEUVE

Les affaires continuent d'être calmes, bien qu'il y ait actuellement une certaine activité résultant du mouvement dans le commerce des accessoires de pêche. Les rentrées sont toujours lentes. Les dévoués coup de réparations à faire et la sidérurgie est active. Les constructeurs de machines agricoles constatent une demande intérieure raisonnable. Par suite des récentes modifications apportées au tarif sur les automobiles, les perspectives de cette industrie sont incertaines. Les ventes d'autos, ce printemps atteignent un fort volume. Les salaisons sont suffisamment occupées et les minoteries travaillent.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

Bourse, où les prix baissèrent, la reprise a été complète et, de plus, les titres de chemin de fer anglais et autres valeurs ont atteint des niveaux élevés. Une importation d'or d'environ deux millions a fait renaitre les commentaires relatifs à une prochaine réduction du taux de la Banque d'Angleterre, mais il semble probable qu'il faudra attendre le règlement de la grève du charbon qui est encore en suspens. Cependant la livre sterling a atteint la parité du dollar américain. Les chiffres du commerce extérieur pour le mois d'avril accusent des exportations et des importations inférieures à ce qu'elles furent pour le mois correspondant de l'année dernière.

ETATS-UNIS

L'activité économique s'est généralement bien maintenue au cours du mois dernier, sauf dans certaines industries, notamment celles de l'acier et du textile dont la production a été quelque peu diminuée. Le commerce de gros et de détail a été très bon en général, par suite de conditions climatiques inaccoutumées, et les prix ont prouvé une tendance à la baisse, bien qu'il n'y ait pas de signe d'interruption de la demande. Le commerce extérieur n'a subi qu'une interruption momentanée à la suite de la grève générale anglaise. Bien que la saison soit peu avancée, il y a à cette date une belle récolte en perspective. Un événement important fut l'abaissement, au cours du mois, du taux des banques fédérales à New-York de 4% à 3 1/2%. Les capitaux disponibles sont abondants comme le prouve le fait que, le mois dernier, plus d'un demi-milliard de dollars de nouvelles obligations ont été trouvées immédiatement. Les prêts consentis aux courtiers par les banques new-yorkaises faisant partie des "Federal Reserve Banks", après un recul de \$700,000,000 environ de février à avril, ont montré depuis une légère tendance à augmenter et s'élevèrent maintenant à \$2,490,000,000 au lieu du maximum \$3,139,000,000. Les prix des valeurs mobilières a oscillé dans des limites relativement étroites et les opérations ont été déclinées pour la majeure partie par les professionnels.

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La production des mines augmente. Les derniers rapports indiquent que les industries textiles continuent à fonctionner au commerce; et accusent un volume de ventes supérieur à celui de l'an dernier.

La navigation s'est ouverte quelque dix jours plus tôt qu'en conséquence, au premier mai l'activité du port de Montréal était moins grande qu'on s'y attendait. Toutefois, un bon nombre de navires sont entrés depuis dans le port, où ils trouvent des cargaisons abondantes.

GRANDE-BRETAGNE

La grève générale n'a été heureusement, que de courte durée et la situation redevient vite normale. Le crédit de la nation n'a pas été compromis et bien que le commerce ait souffert, il n'a été causé aucun dommage irréparable; bien mieux, les perspectives de paix industrielles sont fort meilleures. A part le relèvement du taux de l'escompte, le marché monétaire ne fut guère affecté par la grève. A la

FRANCE

L'annonce d'un accord en vue du règlement de la dette de guerre vis-à-vis des Etats-Unis est un événement dont l'importance est primordiale; cette nouvelle a, cependant, été reçue avec des senti-

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le commerce de gros est bon. Les affaires de détail sont satisfaisantes. Les importations de l'étranger ont été de \$20,000,000, soit \$2,000,000 de plus que pour le même mois l'an dernier.

La Semaine à l'étranger

—Le maréchal Pilsudsky donne clairement à entendre que le régime qu'il faudra à la Pologne, c'est celui d'un dictateur, et que des changements radicaux s'imposent dans la constitution nationale. On affirme